

disques

Lyon-Forum
mai 1973

Quel proustien mélomane — mais non exécutant ou lecteur de partitions — n'a rêvé de **savoir** la petite phrase, le septuor ? Avec l'inquiétude de la déception, bien sûr. Et Proust n'avait-il pas prévenu, dans sa dédicace à Jacques de Lacretelle : « la phrase charmante mais médiocre d'une sonate de Saint-Saëns, musicien que je n'aime pas... » ? La voici, la petite phrase, inaugurant un passionnant disque ARION 37169 *, « à la recherche du temps de Proust ». Charmante, médiocre, inoubliable car chargée d'un pouvoir qui dépasse tant son modeste relais, « simple valeur » substituée à « la mystérieuse entité » dont parle le narrateur, ombre dans la caverne... Qu'on s'approche des entités avec les **Oiseaux tristes** (ici joués par Ravel lui-même dans un sentiment de bouleversante solitude), la sonate pour violon et piano de Debussy (Flora Elphège au violon, Jean Martin au piano), **L'inscription sur le sable** de Fauré (le comédien Bernard Verley), qu'on aille jusqu'à la platitude enflée de Reynaldo Hahn (cette **Heure exquise**, modèle de ce-qu'il-ne-faut-jamais-écrire), on n'est jamais qu'à la recherche d'une époque, d'une inspiration. Aurait-on transcrit d'autres références — Wagner et **Par-sifal**, la quintette et la sonate de Franck, les derniers quatuors de Beethoven, Schubert, les derniers nocturnes de Fauré —, leur légitimité même laisserait échapper le Temps, la Phrase, comme si des sentiers vous avaient menés en vue de la mer, que les dunes vous en séparent encore et qu'une force inconnue vous paralyse tout à coup. C'est bien ainsi. Il ne vous reste plus qu'à relire Proust, dont l'ordre ne rejoint — peut-être ? — Beethoven, Debussy et Schubert qu'après des cheminements parallèles, imaginaires, quand au-delà du petit pan de mur jaune, les livres de la nuit funèbre semblent symbole de la résurrection...

Dominique DUBREUIL.

À LA RECHERCHE DE MARCEL PROUST

A travers quels chemins serpente l'itinéraire musical de Marcel Proust ?

Quelles sont ces musiques évoquées dans « A la recherche du temps perdu » ? Sont-elles de Reynaldo Hahn, Gabriel Fauré, Maurice Ravel, contemporains et amis de l'écrivain ?

Quelle était cette petite phrase musicale que Swann écoutait avec une délectation mélancolique, ce fameux « Andante de la Sonate pour piano et violon de Vinteuil » aussi célèbre que le souvenir de la madeleine trempée dans le thé ? Tout porte à croire que Proust l'imagina à partir de l'allegro de « la Première Sonate, opus 75 » de Camille Saint-Saëns et de celle pour violon et piano de Claude Debussy. On découvre ces deux pièces aux côtés d'œuvres secondaires mais très caractéristiques de l'époque. Un document sonore unique nous permet aussi d'entendre Maurice Ravel interprétant en personne « Les Oiseaux tristes » ; il s'agit du repiquage d'un enregistrement sur rouleau perforé « garanti par l'auteur ». Libre à nous d'imaginer (avec vraisemblance) que Proust en ait possédé un semblable puisqu'un piano mécanique figurait dans le mobilier de l'appartement qu'il habitait à Paris au 102, rue de Courcelles. A n'offrir qu'aux inconditionnels de Proust.

(33 T Arion ARN 37169)

Bernard Verley, récitant ; Jean Martin, piano ; Flora Elfege, violon ; Michel Carey, baryton.

« A LA RECHERCHE DU TEMPS DE PROUST »

SAINT-SAËNS : « La petite phrase », Sonate pour piano et violon n° 1 op. 75. HAHN : L'Heure Exquise (Chansons Grises), Quatre portraits de Peintres. FAURÉ : Romance sans paroles, Arpège, Inscriptions sur le sable. RAVEL : Oiseaux tristes, Sainte. BREVILLE : la belle au bois. DEBUSSY : La Grotte, Sonate pour violon et piano (2 mouvements), Intermède. Deux extraits de PROUST, lus.

F. Elphège (violon), J. Martin (piano), M. Carey (baryton), B. Verley (récitant), M. Ravel au piano dans les Oiseaux Tristes.

Arion ARN 37 169



38,50 F

Des années durant, j'avais rêvé ce programme-là : les musiques qu'on pouvait entendre aux mercredis de Madame Verdurin ; outre les musiques mêmes (bonnes ou médiocres), j'aurais espéré y trouver autre chose : l'émotion qui avait été celle du narrateur en les entendant, en en évoquant le souvenir confondu avec celui de sa jeunesse, puis ma propre émotion en le voyant réussir à me raconter à travers lui.

J'aurais dû prévoir que si mon rêve se matérialisait un jour, je n'aurais pu être que déçu, quels que fussent, d'ailleurs, l'intelligence et le bon goût des musiciens. Car mes propres Sonates de Vinteuil, comme mes propres madeleines, ne peuvent revivre à travers celles d'un autre qu'à condition de ne jamais être directement confrontées aux sources d'inspiration de l'autre. (Et même pas aux miennes, d'ailleurs : qui n'a pas éprouvé la fameuse déception de retrouver dans sa réalité « dérisoire », un paysage que le souvenir magnifiait)

Mais une fois cette inévitable impression dépassée, on peut très bien rendre justice, sur un plan plus profond, à ce programme. Il ne peut pas vous transporter directement chez Madame Verdurin (où plutôt dans la salle que vous lui avez consacrée dans votre musée intérieur). Ce n'est d'ailleurs pas l'intention, me semble-t-il. Autrement, on aurait bien pris soin de recouvrir la musique (du moins la mauvaise) de la patine « d'époque », un brin dérisoire mais très émouvante, que vous lui prêtiez. Or, c'est le contraire qui se passe : à travers ces interprétations sans concession, il ne reste aux pages 1890 que le charme qu'elles ont effectivement (quand elles en ont), mais jamais celui que vous leur prêtez parce qu'elles sont 1890. Il peut même arriver que le regard soit sévère, à l'occasion, pour Fauré ou Ravel. Mais ce n'est que pour mieux honorer leur ascension. Les Oiseaux tristes révèlent, sous les doigts de l'auteur, une très étonnante modernité, que je n'hésite pas à qualifier de boulezienne (!) Quant aux extraits du Jardin Clos et de la Sonate pour piano et violon de Debussy, ils m'ont fait penser, cette fois à Proust, mais un autre Proust que celui de nos premières amours : le définitif, celui qui sent venir la mort et veut achever son œuvre, et qui, retrouvant le Paris d'après-guerre, sait désormais pourquoi il est si différent de celui d'autrefois, comme le temps retrouvé est différent du temps passé. C'est qu'il faut au créateur (et à nous) être passé par une infinité d'émotions qu'il ne peut juger comme superficielles que le jour où il est arrivé à en tirer une quintessence qui ne leur ressemble plus. Dans la mesure où c'est cette « histoire »-là qu'on trouvera dans ce disque, sa portée spirituelle sera beaucoup plus grande que s'il ne s'était agi que d'une simple évocation de Proust.

Technique : 3/3

DR ■

PREMIER volume de la série « Les Grands Evénements de la vie musicale », Arion nous offre ce mois-ci un disque fort original, « A la recherche de Marcel Proust » (ARN 37.169) dont le projet est séduisant : il réunit quelques documents capables de ressusciter le temps de l'écrivain, ces vingt années de fin de siècle et ces vingt autres du nouveau. Accompagnées d'extraits de *La Recherche*, on y trouve de la littérature de piano, des mélodies au charme « rare » de Fauré, de Debussy ou de Ravel sur des œuvres de Mallarmé, de T. L'hermite ou d'A. Samain. Deux « curiosités » : ces « quatre portraits de peintres » (Guyp, Potter, Van Dyck, Watteau), textes de Marcel Proust dits par Bernard Verley et accompagnés de la musique du très cher Reynaldo Hahn, et par Ravel lui-même l'interprétation des *Oiseaux tristes* retrouvée sur rouleau perforé « garanti par l'auteur ». Ce ne sont bien sûr que quelques courts moments de cet âge d'or que connut alors la musique française.

Qu'en ces mêmes quarante années aient pu vivre et réciproquement se découvrir Fauré, Debussy, Satie et Ravel a de quoi rendre jalouses les générations qui ont suivi. La petite phrase de Vinteuil, cette musique « où les sons semblent prendre l'inflexion de l'être, reproduire cette pointe intérieure et extrême des sensations », n'est-elle pas extraite par savante alchimie des œuvres que l'écrivain découvrait alors dans les salons parisiens ? De cette richesse, on peut encore continuer aujourd'hui, cinquante ans passés, à s'émerveiller. Il est vrai que notre temps a d'autres privilèges, d'autres pouvoirs, et pour en venir à notre propos, il a ces « disques innombrables et parfaits » qui tiennent à notre disposition la musique du monde et de tous les siècles passés. (On peut rêver aux pages que Proust aurait écrites à leur sujet, lui qui, en pleine nuit, devait « commander un quatuor » à son domicile pour entendre Debussy au moment où cette écoute lui était essentielle).

A la recherche du temps de Proust

► *Flora Elphège* (violon), *Jean Martin* (piano), *Michel Carey* (baryton)

L'idée de mélanger des textes de Proust et leur correspondance musicale présumée chez ses amis ou contemporains était séduisante. Tous les intéressés ne s'en tirent pas avec honneur. Debussy, Ravel, Saint-Saëns et sa sonate devenue immortelle grâce à « la petite phrase » (encore peut-on plutôt y reconnaître du Fauré) ne nous donnent pas une trop mauvaise idée de la génération proustienne. Il n'en est pas de même de certains textes de Proust lui-même, mis en musique par son ami Reynaldo Hahn. On en vient à douter du bon goût de Bergotte et de Swann. Involontairement, ce disque peut être un minuscule complément à la lecture du *Temps perdu*.

ARI ARN 37.169

1 disque

On ne pouvait souhaiter plus harmonieuse conjonction : au moment en effet où sort des presses de l'éditeur Klincksieck l'ouvrage écrit en collaboration par le Professeur Georges Matoré et Irène Mecz sur "Musique et structure romanesque dans La Recherche du Temps Perdu" (cf. notre bibliographie page 50), voici qu'Arion publie de son côté un disque fort intelligemment conçu et précisément intitulé "A la Recherche du Temps de Proust".

A n'en point douter, sa présentation eut conquis Swann et Odette avec ses couleurs d'iris, de cattleyas et son tableau de Jean Beraud qui semble prolonger l'écho de la soirée passée chez la Marquise de Saint-Euverte. Mais l'on ne saurait s'arrêter à la seule pochette : tout ici est remarquablement ouvragé et fait pour le plaisir.

L'idée d'illustrer musicalement une œuvre littéraire, pour intéressante qu'elle soit, n'a jusqu'aujourd'hui guère tenté les éditeurs et les "collections" se sont vite arrêtées au seul premier disque paru : "Les Poètes et leurs Musiciens" chez Erato, où Mme Lila Maurice-Amour donna pourtant un bon florilège consacré à Musset (EFM 42.065) et, chez Cygnus (60 CM-530) le remarquable récital de vingt-deux pièces vocales et instrumentales citées par Cervantès dans son "Don Quichotte" ou dans les "Nouvelles exemplaires".

En ce qui concerne Marcel Proust, la réalisation d'un tel programme s'avère des plus séduisants puisque le romancier est venu à la création littéraire par le goût de l'art et en particulier de la musique. Dès 1926, J. Benoist-Méchin relatait cette confidence si révélatrice du tempérament artistique de l'écrivain : "la musique m'a apporté des joies et des certitudes ineffables (...). Elle court comme un fil conducteur à travers toute mon œuvre", confession prolongée par cette phrase lourde de conséquences artistiques et spirituelles : "la musique est douée d'un vrai pouvoir de résurrection" ("Retour à Marcel Proust", p.193).

Or, c'est bien ce pouvoir de résurrection que l'on saluera dans le disque Arion ; un disque qui séduira à la fois les admirateurs du romancier et les amateurs de musique pour lesquels il recrée l'atmosphère dont aimait à s'entourer l'auteur d'"A la Recherche". Compositions tour à tour délicieuses ou ténues, un peu superficielles - Reynaldo Hahn - ou au contraire émouvantes par leur authenticité - "Oiseaux Tristes" interprétés par Ravel lui-même ; retour au catalogue de Pierre de Bréville ou de Maurice Delage, cet "exquis musicien de la qualité" comme l'appelait René Dumesnil ; essai enfin de restitution de la fameuse "petite phrase" de la Sonate de Vinteuil à travers celle - opus 75 - de Saint-Saëns : oui, vraiment tout dans ce disque est savamment conçu, ordonné avec goût, restitué avec la ferveur et la sûreté que donne une amicale fréquentation des textes. Félicitons alors Ariane Ségal qui a présidé à cette intelligente réalisation et Claude Prey dont le texte d'accompagnement, très fouillé, est d'une riche qualité et souhaitons leur le succès qu'ils méritent, car d'autres auteurs attendent : Stendhal, Balzac, Nerval, pour ne s'en tenir qu'à quelques prosateurs français...

NB : si la prise de son est fort correcte, certains exemplaires semblent en revanche avoir reçu un mauvais pressage (2^e face, à partir de la 3^e plage). A surveiller, donc.

Conclusion : une réalisation d'une haute tenue et d'un très vif intérêt.

Jean GALLOIS.